

FEUILLETS MENSUELS
DE LA
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

20^e année

Mai 1976

N° 174

SEANCE DU 9 MAI 1976

La réunion se tiendra dans l'amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, à Nantes.

Elle débutera à 9 heures 30 précises.

PROGRAMME DE LA REUNION

I - Présentation du programme du voyage de la Pentecôte, dans la circonscription des Antiquités préhistoriques du Midi-Pyrénées dirigée par Monsieur CLOTTES.

Il sera répondu avec précision à toute demande de renseignements.

II - Conférence de Monsieur SOUQUET, Président:

"Le Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye", dirigé par Monsieur le Conservateur Delporte.

La conférence sera illustrée par la projection de nombreuses diapositives.

Dans l'étude qui suit, nous essayons, avec nos yeux d'amateurs, de cerner les principales orientations qui se dégagent de la préhistoire actuelle.*

Au fur et à mesure de notre réflexion, - l'expérience aidant - il nous est apparu que les buts poursuivis tendent à s'unifier alors que les moyens et les méthodes tendent, par contre, à se diversifier.

Tout le monde tombe maintenant à peu près d'accord sur le fait qu'il faut essayer de reconstituer ce qu'était la vie de notre ancêtre, d'où la notion nouvelle - et significative - de paléothnologie (Paléo : ancien ; Ethno : Science des peuples, ou si l'on préfère : "étude des sociétés actuelles à travers l'enquête ou l'observation").

Ceci n'exclut pas, bien au contraire, la plus grande prudence au niveau de l'interprétation des documents.

Ainsi nous atteignons, aujourd'hui, un degré d'exigence jusqu'ici jamais égalé dans la mise en oeuvre des moyens d'interprétation à la disposition du préhistorien.

En même temps, nous assistons à l'entrée en force de disciplines jusqu'ici traditionnellement écartées de la préhistoire.

Dans ce premier article, nous abordons les problèmes de la fouille et le traitement des données recueillies, en Laboratoire.

°°°

Il arrive trop souvent, hélas, qu'un site soit découvert fortuitement (construction d'un immeuble en plein centre de Nice pour Terra Amata par exemple). Les fouilles alors organisées sont limitées dans le temps (6 mois pour Terra Amata). Ce sont des fouilles de "sauvetage". Elles ne peuvent être menées avec toute la rigueur exigée.

Actuellement, la prospection qui tient compte des données géologiques et climatologiques, permet la mise à jour de sites dans les meilleures conditions. Elle évite l'inconvénient d'une fouille minutée par des impératifs étrangers à la préhistoire. Car s'il est bien un domaine où le facteur "temps" ne doit pas compter, c'est celui-ci précisément.

Selon le mot d'un préhistorien à un de ses fouilleurs débutants prenant possession de son "carré" : "D'abord vous commencez par aller lentement, ensuite vous continuez à aller lentement."

De tels impératifs ont conduit à l'élaboration de méthodes de fouilles extrêmement minutieuses, et sans aucun rapport avec celles prônées par les pionniers de la préhistoire. (A objectifs nouveaux, moyens nouveaux).

Nous pouvons, désormais, distinguer trois étapes dans l'histoire des conceptions de la fouille.

La première correspondait à un goût de la découverte. On était fasciné. C'est l'époque des collections. L'intérêt aux choses les plus belles et les plus typiques,

* La ligne de conduite tracée par Monsieur Yves COPPENS dans son récent discours d'entrée à la Présidence de la Société Préhistorique Française, donne, à notre avis, l'idée juste de ce que doit être la recherche préhistorique, tant sur le plan des méthodes de travail que sur celui de l'esprit qui doit animer tous les chercheurs.

suppléait au manque de connaissances scientifiques. Les instruments de fouille étaient la pelle et la pioche, et bien souvent les fouilleurs étaient des ouvriers embauchés pour la circonstance.

(Ainsi la plupart des collections dans nos musées, si belles soient-elles, n'ont qu'un relatif intérêt scientifique, car nous ignorons trop souvent les conditions exactes de leurs découvertes, leurs positions stratigraphiques et topographiques, etc.)

Ensuite, on s'est posé la question de la chronologie des objets que l'on avait devant soi ; en d'autres termes : de la succession des industries. Les belles coupes sont recherchées. On découvre la stratigraphie où la fouille s'effectue verticalement. Les grandes classifications, qui feront autorité, sont mises en place par E. Lartet, de Mortillet, et surtout l'Abbé Breuil.

Aujourd'hui, les buts ont changé. La préhistoire ne consiste plus à ramasser le plus grand nombre d'outils possible. Et il ne s'agit pas seulement de connaître la succession des objets (stratigraphie), mais il s'agit aussi de les situer dans l'espace (topographie).

En effet, les hommes vivent sur des sols et non sur des coupes. C'est donc là donner la prépondérance à la recherche de structures. Autrement dit : une véritable enquête est menée pour reconstituer la vie de l'homme préhistorique sur ses sols d'habitat.

C'est dire la somme de patience, et de minutie dans les moyens qui préside désormais à toute recherche sur le terrain. Si, apparemment, on perd du temps, on gagne incontestablement en qualité, et l'enjeu est de taille.

"La fouille idéale, écrivait André Leroi-Gourhan en 1950, serait celle où, après 20 ans, on pourrait remettre à leur place le moindre objet, la moindre esquille d'os et le plus petit grain de sable. Un tel exploit étant irréalisable, tout préhistorien est plus ou moins un vandale et il ne peut se faire pardonner qu'en essayant de l'être le moins possible."

On fouille désormais pour savoir comment s'organisait la vie de nos ancêtres. "Comment", "Où", et si possible "Pourquoi"...

Prenons un exemple : la détermination des aires d'occupation.

Comment distinguer les zones véritablement d'habitat - couchage, foyer, piétinement, dépotoirs - des zones de débitage ou de façonnage ; et essayer de comprendre ensuite, pourquoi tel emplacement a été choisi de préférence à un autre, pour telle occupation de préférence à une autre (dormir, cuire les aliments, amasser les déchets, débiter ou façonner les outils, etc.)

Le seul témoin qui nous parlera (et le dernier) sera ce sol d'habitat qu'il faut aller chercher dans les couches, mais que bien souvent on ne trouvera pas (ou vous échappera) ; car ces sols sont rares. Ce qui fait dire à François Bordes : "Tant que nous n'aurons pas un grand nombre de sites fouillés qui auront donné des sols réels, il faudra être très prudent dans l'interprétation de ces sols."

L'importance d'une fouille bien conduite est donc capitale si l'on veut en tirer le maximum d'informations, même si celles-ci ne peuvent être - dans l'état actuel de nos connaissances, c'est-à-dire des moyens d'interprétation - encore exploitées à fond.

Il faut que le fouilleur, au fur et à mesure qu'il "descend son carré", se pose des problèmes.

Un objet en place dans un gisement constitue une banque de données latentes qui tiennent : à sa matière, sa position dans l'espace, son contexte (les relations qu'il entretient avec les autres objets).

Les informations fournies par cet objet sont de 4 sortes :

1° Informations indestructibles tenant à sa nature typologique.

2° Informations destructibles mais enregistrées avant disparition. C'est-à-dire, la position des objets les uns par rapport aux autres. Exemple : le rapport pouvant exister entre eux dans un même sol (comme un burin et sa chute).

3° Informations destructibles et perdues à jamais. Chaque sol constituant le texte vivant que nous laisse l'homme préhistorique, il faudrait, à la limite, mouler tous les sols.

4° Informations détruites par ignorance. Il s'agit de celles qui nous échappent dans l'état actuel des moyens techniques. Voir l'exemple connu des premiers fouilleurs qui ne ramassaient que les "belles pièces" et négligeaient les simples éclats, dont ils ne voyaient pas, à l'époque, l'utilité.

Il apparaît donc que la plupart des informations contenues dans un gisement sont détruites lors de la fouille. Il faut trouver les moyens d'accumuler le maximum de ces informations pour les mettre en mémoire.

Le capital, ainsi amassé, servira de point de départ pour des comparaisons avec d'autres gisements. Un site isolé, en effet, n'est qu'une partie d'un tout. Il ne peut fournir, à lui seul, une interprétation. Il a besoin des éléments complémentaires existant sur les autres sites de la même civilisation pour pouvoir donner une vision paléolithique la plus juste possible d'un habitat.

Devant la nécessité d'obtenir des résultats de plus en plus précis et nombreux, la préhistoire fait appel, aujourd'hui, à une quantité grandissante de connaissances. Elle est devenue véritablement une science multidisciplinaire.

C'est déjà vrai au niveau même de la fouille, où pour préparer l'intervention de disciplines variées en Laboratoire, nous constatons un affinage et une diversification de plus en plus poussés dans les méthodes et les techniques d'approche du site :

- Relevés topographiques,
- Photos,
- Plans,
- Moulage des sols (au latex),
- Utilisation d'instruments les plus divers allant de la pelle à la pince à épiler,
- Préparation d'objets pour leur transport et leur conservation, etc...

(A suivre)

LEMER Monique
MALATERRE Jean-François

°°°

BIBLIOGRAPHIE (non exhaustive)

- "L'Archéologie Préhistorique" par A. LAMING-EMPERAIRE. (Ed. Seuil).
- "Les fouilles préhistoriques : Techniques et Méthodes" par André LEROI-GOURHAN. Paris 1950.
- Numéro spécial "La vie Préhistorique" de "Sciences et Avenir" (articles : "Sauver ce que l'on détruit" de H. DE LUMLEY et "Reconstituer la vie" par A. LEROI-GOURHAN.
- Bulletins de la Société Préhistorique Française :
 - . Tome LIX 1962 Fasc. 3-4 : "Etude paléotopographique d'un habitat du Périgordien Supérieur : l'Abri du Facteur" par Henri DELPORTE.
 - . Numéro 5 de Mai 1975 : "Sur la notion de sol d'habitat en préhistoire paléolithique" par François BORDES.

Le Gérant : M. MICHAUD.